



**François Boddaert**

« *Tout cela  
ne me regardait pas...* »

*L'auto des juifs* de Franz Fühmann  
traduit par Alain Lance  
(*Le temps des cerises*, 2016)

Traduit et préfacé par Alain Lance, ce livre a paru une première fois en France aux *Éditeurs Français Réunis* en 1975, soit treize ans après sa publication en Allemagne de l'Est où vivait Franz Fühmann – nouvelliste, romancier, essayiste (Hoffmann et Trakl notamment), poète et auteur de livres pour les enfants. Il est mort en 1984 à Berlin, loin des Sudètes où il était né en 1922. Et cette extraction géographique n'est pas le plus mince élément biographique pour comprendre et ce livre, et la vie de son auteur. Franz Fühmann a en effet grandi dans un milieu imprégné par l'idéologie nazie et l'irrédentisme des minorités germanophones de l'Europe centrale. Les premiers textes de ce livre, à la fois journal intime, récit, essai historique, nous plongent dans la frénésie nationaliste de l'avant-guerre où le jeune homme évolue en proie aux phantasmes et aux rumeurs – dont celle qui donne le titre au livre : « l'Auto des Juifs », réputée rôder à la recherche de jeunes enfants à égorger ! Et tout au long des 14 récits-journées qui composent ce livre, et le scandent comme des repères historiques majeurs (qu'ils sont effectivement), le lecteur suit l'évolution d'un homme en devenir que l'Histoire va chahuter au gré de ses drames, puisque l'on suit le narrateur depuis sa jeunesse « hitlérienne » (dès 1929) jusqu'à son établissement dans la République Démocratique Allemande, après des années d'emprisonnement dans le Caucase soviétique et en Lettonie (1945-1949). Au gré des affectations militaires, le jeune soldat visite dans un mauvais songe l'Europe en guerre : Russie, Ukraine, Grèce, Bohême, et l'Allemagne qu'il découvre pendant l'effondrement de 1944 : « *J'avais toujours voulu revenir dans le Reich et maintenant le Reich était dans la merde ; et je songeai alors que tout cela finalement ne me concernait pas, je n'habitais pas en Allemagne ; j'étais Tchèque depuis toujours, et tout cela ne me regardait pas...* ».

L'intérêt principal de ce livre tient tout autant à sa force de témoignage (choses vues comme notées sur le vif) qu'à une manière de mélancolique attitude à endurer la vie sans se rebeller contre les idéologies les plus terrifiantes, quand bien même on « marche » un temps dans leurs absurdes conséquences. Précisons, pour conclure, qu'après avoir « marché » (donc) dans le rêve de la démocratie prolétarienne de l'Est, Franz Frühmann (très proche de Christa Wolf) s'en avouera très déçu sans toutefois passer à l'Ouest...